

CO1

ÉTUDES RUSÉES SUR LIEUX COMMUNS

Journal
de
sociologie

MARIAGES

Anne VERJUS
Quand le mariage tue

Maud HAGELSTEIN
Divorcer avec le roi

Hélène PÉRIER
Entretien

Mimy KEOMANICHANH
& Asuncion FRESNOZA-FLOT
Négociier avec l'État

Sherilyn DEEN
Au nom de l'amour

Gianfranco REBUCINI
*Du mariage pour tous
à la famille pour tout le monde?*

Romain HURET
Fêter les *vieilles filles*
aux États-Unis

Michael STAMBOLIS-RUHSTORFER
Gold standard family

Clizia CALDERONI
Nuances de mariage

Grégory CORMANN
La fin du bal

Zoé WITTOCK
Entretien

2022



Presses Universitaires de Liège

Comité de direction

Caroline Glorie & Justine Huppe

Comité de rédaction

Fanny Barnabé
Aurore Compère
Clizia Calderoni
Coraline Jortay
Siân Lucca

Marta Luceño Moreno
Ella Mingazova
Laura Nefontaine
Marjorie Ranieri
Géraldine Sauvage

Comité scientifique

Patrizia Atzei
Florence Caeymaex
Vanessa Codaccioni
Véronique Degraef
Dominique Deprins
Vinciane Despret
Nathalie Grandjean

Héloïse Guimin-Fati
Maud Hagelstein
Audrey Lasserre
Nadine Plateau
Vinciane Pirenne-Delforge
Christelle Rabier
Marie-Jeanne Zenetti

La couverture a été mise en page par Giuliano di Vito et Baudouin Stasse
à partir d'un dessin de Caroline Glorie.

La série de collages « L'amour à mort » a été réalisée par Laura Nefontaine.

**Imprimé avec le soutien de l'ARC GENACH
et de l'UR Traverses**

Dépôt légal D/2022/12.839/33

ISSN 2795-8892

ISBN 978-2-87562-337-9

© Copyright Presses Universitaires de Liège
Quai Roosevelt 1b, B-4000 Liège (Belgique)
<https://pressesuniversitairesdeliege.be/>

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

Imprimé en Belgique

Septembre 2022

SOMMAIRE

- 7** **Éditorial**
- 15** **Anne Verjus**
Quand le mariage tue. Le divorce face aux mariticides au XIX^e siècle
- 33** **Maud Hagelstein**
Divorcer avec le roi. Mariage et crise de l'attachement dans la poésie de Michelet
- 59** **Hélène Périvier**
« Il faut trouver une nouvelle articulation entre le marché, la famille et l'État social », entretien autour de *L'Économie féministe* (2020)
- 75** **Mimy Keomanichanh & Asuncion Fresnoza-Flot**
Négocié avec l'État. Mariages mixtes en Asie du Sud-Est
- 89** **Sherilyn Deen**
Au nom de l'amour. Images de la « mixité conjugale » dans la campagne d'affichage *Zelfgekozen*
- 111** **Gianfranco Rebucini**
Du « mariage pour tous » à la « famille pour tout le monde » ? Pour une politique *queer* populaire de parentés dépareillées
- 133** **Romain Huret**
Fêter les « vieilles filles » aux États-Unis (1950–1955)
- 139** **Michael Stambolis-Ruhstorfer**
Gold standard family. Expertises pour et contre le mariage entre personnes de même sexe en France et aux États-Unis
- 159** **Clizia Calderoni**
Nuances de mariage. Pour une révolution modeste de l'amour hétérosexuel chez Simone de Beauvoir
- 181** **Grégory Cormann**
La fin du bal. À propos de la liberté et d'un prétendu contrat social structuraliste
- 203** **Zoé Witttock**
Jeanne, la norme et les machines, entretien autour du film *Jumbo* (2020)
- 215** **Bibliographie sélective**

FÊTER LES « VIEILLES FILLES » AUX ÉTATS-UNIS (1950-1955)

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, aux États-Unis, on voit fleurir des initiatives locales pour réclamer une célébration des « vieilles filles » (*old maids*), comme elles se désignent elles-mêmes. Le terme, souvent utilisé pour les moquer, est repris à des fins de reconnaissance symbolique de leur fonction sociale. En réclamant leur inscription dans le calendrier, réservé exclusivement à la célébration de la famille et du mariage, ces femmes jamais mariées entendent lutter contre les stéréotypes et les discours d'infériorisation. Leur répertoire sexuel et psychologique, présentant le célibat comme une maladie et une pathologie grave, est très présent dans la culture populaire, mais également savante.

À Denton (Texas), on doit à une universitaire, Dorothy Babb, le lancement d'une fête locale des « vieilles filles ». Dans son université, le *North Texas State College*, elle rappelle l'importance numérique des célibataires et leur rôle sur le campus (fig. 1). Avec d'autres collègues, elle réclame l'instauration d'une fête annuelle pour les remercier en leur offrant des cadeaux, pratique réservée jusqu'alors aux couples mariés et à leur progéniture (fig. 2). Grâce au soutien du maire de la petite ville, Mark Hannah, la date du 15 août est choisie, réunissant pour la première fois toutes les « vieilles filles » de la communauté (fig. 3). Dans la presse écrite, la radio et même la télévision (fig. 4), ces femmes se mettent en scène pour démontrer l'inanité des savoirs médicaux et psychologiques faisant d'elles des êtres malades et dérangés en raison de leur choix matrimonial. En 1955, le gouverneur du Texas, Allan Shivers, décide même en 1955 d'étendre la célébration à l'ensemble de l'État.

Invisibilisée dans les livres d'histoires, cette prise de parole des « vieilles filles » dans l'espace public en dit beaucoup sur l'infériorisation du célibat dans l'Amérique des années d'après-guerre. Elle annonce une remise en cause de l'inégalité statutaire à venir une décennie plus tard. Dans les années 1960, les femmes jamais mariées continueront cette lutte pour une reconnaissance, tout en s'attaquant

au langage lui-même. Le terme de « célibataires » (*singles*) ou le neutre « Ms. » seront désormais préférés pour neutraliser les marques de condescendance. Les femmes jamais mariées sont désormais célébrées dans le calendrier états-unien le 4 juin de chaque année.

Romain Huret
École des hautes études en sciences sociales

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, historien des États-Unis, Romain Huret achève un ouvrage intitulé *Les Oubliés de la Saint-Valentin. Des vies de célibataires aux États-Unis (xx^e siècle)*.



Figure 1



Figure 2

Fêter les « vieilles filles » aux États-Unis (1950-1955)



Figure 3



Figure 4

Les photographies sont publiées avec l'aimable autorisation de University of North Texas Special Collections, University Photography Collection (U0458).

Cette revue a été imprimée chez Imprim à Visé.

Elle est composée avec les polices libres de droit Krona One, Rasa et Montserrat qui ont été respectivement créées par Yvonne Schüttler; Anna Giedryś et David Březina; Julieta Ulanovsky.

Les pages intérieures sont imprimées sur Munken et la couverture sur Formosa Avana.

Eigensinn tient son titre d'un mot allemand, qui veut dire à la fois l'obstination (patiente ou rebelle), le sens et le maintien de soi : autrement dit, « Eigensinn » désigne diverses formes d'entêtement, tant individuelles que collectives.

On l'utilise à la fois pour nommer l'indocilité de l'enfant dans le conte des frères Grimm (« Das eigensinnige Kind »), pour qualifier la ténacité d'Antigone face à l'arbitraire des lois, mais aussi pour décrire les formes de résistances obliques inventées par les ouvrier-e-s du xix^e siècle afin de ralentir la cadence, de se réapproprier leur espace de travail ou de blaguer dans le dos des contremaîtres.

Chaque numéro d'Eigensinn se présente comme une collection d'études rusées sur lieux communs, dans laquelle différents savoirs et disciplines entrent en dialogue autour d'un sujet peu interrogé ou d'une idée ressassée. L'enjeu est d'éclairer une thématique en apparence banale, de l'enrichir (au sens quasi métallurgique du terme) de manière à créer un objet à la fois composite et cohérent.

Face à la précarisation des conditions de travail à l'université et à la mise en concurrence généralisée des chercheur-e-s, Eigensinn persiste à penser qu'il n'y aura de résistance que collective, et que le travail revuistique y contribue.

Eigensinn tient aux savoirs et à la culture universitaire, avec les libertés qu'elle donne, les espaces qu'elle préserve et les alliances hétérogènes qu'elle rend possibles.

“

Si égalité il y a dans l'apparence de mutualité et de réciprocité, c'est une égalité de proportion [...] Elle masque aisément l'inégalité réelle. Mutualité et réciprocité n'excluent donc pas la dissymétrie entre les sexes : le mariage sera, au long des siècles, le plus sûr des modèles de cette contradiction.

”

Geneviève Fraisse, *Du consentement*, Paris, Seuil, 2007, éd. augmentée 2017, p. 30.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIÈGE

ISBN : 978-2-87562-337-9



9 782875 623379

19 €